2 R 5, 14-17 / 2 Tm 2, 8-13 / Lc 17, 11-19

Que s'est-il passé lorsque Jésus est entré dans ce village qui n'a pas de nom, et qui pourrait donc être le nôtre ? Un fait divers qui n'aurait pas dû exister en raison de la législation en cours, celui de voir et d'entendre dix lépreux crier vers Jésus dont la renommée se répandait : **« Jésus, maître, prends pitié de nous »**.

Qu'ont-ils fait pour crier cela ? Tout « simplement » entre guillemets fut leur lieu de vie pour en trouver un meilleur, un peu comme les migrants aujourd'hui, à la différence près que ces derniers ne sont pas responsables de leurs situations. Ces dix lépreux l'étaient-ils davantage ? Aujourd'hui, la réponse est évidente, c'est « non ». Autrefois, il en était tout autrement puisque la lèpre était considérée comme un châtement divin, lié au péché. Ces dix lépreux crient à Jésus leur souffrance physique mais également existentielle, voire spirituelle. Elle leur fait poser un acte de foi qui n'est pas sans conséquence, et pour eux et pour Jésus. Tous ont transgressé la Loi : eux, en se tenant à la porte d'un village, et Jésus en leur adressant la parole. Jésus ne fait qu'appliquer son discours inaugural à la synagogue de Nazareth : **« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur »** (Lc 4, 18-19). Dit autrement : **« Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs »** (Mc 2, 17). Sa réponse est alors logique, même si la guérison ne se voit pas lorsqu'il parle : **« Allez vous montrer aux prêtres »**. Elle leur demande un acte de foi comme autrefois pour le général syrien Naaman qui s'entend dire par le prophète Élisée de plonger sept fois dans le Jourdain, ce qu'il ne trouve pas très sérieux ni respectueux de son rang. La suite du récit montre qu'il a changé d'avis !

Aller se montrer aux prêtres serait pour nous comme aller au Bureau médical de Lourdes pour faire constater notre guérison en vue de la reconnaître miraculeuse.

Que dit la suite du récit ? Que tous ont bien été purifiés, mais que tous n'ont pas achevé le parcours qui va de la guérison au salut. En effet, un seul revient sur ses pas, **« en glorifiant Dieu à pleine voix »**. Il retrouve Jésus en chemin, et le voici qui se jette à ses pieds, avec mille mercis. Et là, surprise : l'homme en question est un Samaritain, autrement dit un étranger. La remarque de Jésus : **« Les neuf autres, où sont-ils ? »** pointe leur liberté, vécue différemment. Ils se « contentent » entre guillemets d'être guéris, le salut ne semblant ni les intéresser ni les concerner. Jésus, conscient de l'animosité viscérale entre les Juifs et les Samaritains – rappelons-nous la rencontre de Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob – est admiratif et ne peut que le féliciter : **« Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé »**. Par ces mots, Jésus nous enseigne que le salut est bien plus que la guérison physique. Il s'offre à tout être humain qui sait reconnaître l'initiative gratuite de Dieu à son égard, et s'engage dans une vraie relation avec Jésus Christ. L'identité du Samaritain témoigne que Jésus ne fait exception de personne si le cœur est disponible. Dieu se moque des frontières. Ce qui compte, c'est la foi. Un acte de foi est accompli lorsqu'il va jusqu'à l'action de grâce. Ce qu'avait fait Naaman en rapportant de la terre afin de ne plus offrir **« ni holocaustes ni sacrifices à d'autres dieux qu'au Seigneur Dieu d'Israël »**.

Ce fut ensuite le psalmiste qui nous a invités à acclamer le Seigneur avec la terre entière parce qu'elle a vu la victoire de notre Dieu. Puis Paul à l'égard de Timothée, dans la seconde lecture : **« Souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts. Il est notre salut, notre gloire éternelle »**.

Enfin, **« On n'enchaîne pas la parole de Dieu »**, nous dit Paul. Si nous l'écoutons, c'est elle qui, quoi qu'il arrive, peut nous remettre sur un chemin d'espérance. Naaman a dû plonger sept fois (c'est dire que sa guérison n'a pas été immédiate) ; les lépreux se sont contentés d'être purifiés (ce qui ne veut pas dire guéris) ; un seul est revenu remercier Jésus. Jésus lui dit : **« Ta foi t'a sauvé »**, une manière de nous montrer que, par nous-mêmes, nous ne pouvons prétendre au salut. Notre lèpre, qui détruit notre système sensitif et nous empêche de nous rendre compte que nous nous faisons du mal, c'est le péché, à savoir l'orgueil, l'idolâtrie, le mensonge, etc. Il nous rend insouciant du danger qu'il nous fait courir et nous empêche de comprendre que nous faisons du mal aux autres et à nous-mêmes.

Puissent nos cœurs être ouverts et s'ouvrir aux dons que Dieu nous fait à l'image des cœurs de Naaman, du psalmiste, de Paul et du Samaritain. Au passage, c'est la deuxième fois que Jésus fait l'éloge d'un Samaritain dans l'évangile de Luc, la première étant le récit de la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 30-37). Comme le disait l'acclamation de l'évangile, citant Paul aux Thessaloniens, **« Rendez grâce à Dieu en toute circonstance : c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus »** (1 Th 5, 18). **« Va, ta foi t'a sauvé »**. Amen.

P. Olivier Dobersecq